Abo Football féminin

L'équipe qui peut faire entrer le foot romand dans le IIIe millénaire

Servette Chênois vole en direction du premier titre de champion de Suisse d'un romand depuis 1999. À la rencontre d'une équipe de pionnières, nouvelle locomotive du football féminin national, et d'un club qui sait où il va.

Florian Vaney

Mis à jour: 31.03.2021, 16h25

De gauche a droite, haut en bas, Paula Serrano, Caroline Abbé, Maeva Sarrasin, Manon Revelli , Amira Arfaoui et Thais Hurni.
VALENTIN FLAURAUD / VFLPIX.COM

«Un talent suisse doit vouloir passer par Servette Chênois.» La phrase est lancée, tel un leitmotiv. Mieux, comme un symbole d'identité. Elle sort de la bouche de Richard Feuz, un directeur sportif qui sait mieux que quiconque d'où vient le Servette FC Chênois Féminin. La fusion avec un Chênois mal en point en LNB en 2017, un développement à vitesse grand V, la promotion l'année suivante, la Ligue des champions, la conquête d'un titre qui se rapproche tant et plus. Tout va tellement vite, fonctionne tellement bien qu'aucune arrogance ne dépasse de ces neuf mots. Genève a beau ne pas avoir bougé d'un iota, jamais il ne s'est autant trouvé au centre de la Suisse.

Si le développement du club genevois séduit, c'est qu'il est, depuis ses balbutiements, savamment orchestré. D'ici à quelques semaines, les Servettiennes devraient conquérir le premier titre de champions de Suisse d'un club romand (hommes et femmes confondus) depuis 1999. C'est en tout cas ce que laissent présager leurs huit points d'avance à huit rondes du terme de la saison. Richard Feuz s'en émeut, bien sûr, mais n'en fait pas tout un plat. «Parce que le résultat n'a jamais été une fin en soi. Le processus et ce qu'on bâtit autour comptent tellement plus. Ce titre, il me ferait surtout plaisir pour les joueuses, leur abnégation. Ce sont des pionnières, vous savez.»

Vrai. À tel point qu'elles se sont approprié un créneau que personne ne s'était donné les moyens d'occuper avant elle. Cela évidemment grâce à la puissance du Servette FC. Le football féminin se cherche encore en Suisse, ce qui veut dire qu'il offre des places de choix aux têtes qui dépassent. Celle du SFCCF surplombe actuellement toutes les autres. Et risque bien de prendre encore un peu de hauteur dans les années à venir.

Le Servette «on tour»

Il y a là l'idée de solidifier bien davantage les structures de formation et d'accueillir toujours plus de Genevoises en première équipe. Ici celle de s'ouvrir encore un peu plus sur l'extérieur et l'étranger. Ici encore celle d'enfin permettre à ses joueuses de bénéficier d'un statut de professionnelles et de pouvoir vivre du football. Bref, tisser une toile pour que les Grenat comptent chez eux, en Suisse, à l'international.

Aucun défi ne semble vraiment trop important pour Servette Chênois. Et ceux qui posent problème, on préfère les prendre avec philosophie. Comme la difficulté de trouver un endroit fixe pour s'entraîner. «C'est vrai qu'on est un peu le Servette *on tour*, sourit Richard Feuz. Mais c'est bien, très bien, même s'il faut que ça puisse évoluer rapidement. Ça fait circuler notre nom à travers tout le canton, ça montre qu'on existe et qu'on est le club de toute une région.»

Ambition et pragmatisme

D'ailleurs, son travail est remarquable et remarqué. Bon nombre des meilleures footballeuses romandes de ces dernières années (Caroline Abbé, Gaëlle Thalmann, Sandy Mändly)? Elles sont à Servette. Celles qui incarnent l'avenir (Thaïs Hurni, Amira Arfaoui)? À Servette aussi. Des étrangères expérimentées (Paula Serrano) ou à fort potentiel (Manon Revelli, Marta Peiro)? Servette a su les séduire. Le tout en établissant un formidable amalgame entre jeunesse et maturité.

Bien sûr, la question du plafond de verre existe en Suisse. Servette Chênois ne l'a pas encore atteint, mais son développement pourrait tout à fait l'y emmener. Les droits TV sont pour l'heure inexistants, le niveau général du championnat rebutera toujours les meilleures footballeuses et retenir des pépites qui pourraient infiniment mieux gagner leur vie à l'étranger est illusoire. D'où la phrase: «Un talent suisse doit vouloir passer par Servette Chênois.» L'ambition et le pragmatisme. Recette gagnante d'une équipe qui peut enfin faire entrer la Suisse romande dans le IIIe millénaire.

Maeva Sarrasin

Buteuse attitrée. Elle voulait arrêter le foot, voilà qu'elle s'apprête à fêter un titre.

VALENTIN FLAURAUD / VFLPIX.COM

Lorsque les mots manquent pour décrire une championne, autant s'en référer aux actes. Il y avait comme un nœud, un problème insoluble pour Servette mercredi à Berne. Le doute commençait même à s'immiscer. Par rapport au sort de la rencontre. Par rapport, peut-être même, à la course au titre. Maeva Sarrasin (33 ans) a alors surgi du banc, joué de malice et d'abnégation, et c'est elle, à la toute dernière seconde, qui a poussé le ballon de la victoire au fond. Euphorie, soulagement, bonne humeur: merci Madame Sarrasin.

Où en seraient aujourd'hui les Grenat si elle s'était écoutée il y a quatre ans et qu'elle s'était entêtée à quitter le foot de haut niveau? Pas aussi loin, vraisemblablement. «J'ai simplement écouté mon cœur. Tenter d'amener les couleurs de Servette à un tel niveau, je ne pouvais pas refuser.» Ses buts offrent à son caractère la légitimé de s'exprimer. Celui d'une leader par l'exemple. «Je parle beaucoup aux filles. Celles qui jouent, celles qui jouent moins. Ça prend beaucoup de temps, mais je pense avoir la compassion nécessaire pour le faire.» Genevoise, buteuse, ayant revêtu tant le maillot de Chênois que celui de Servette: on ne fait pas meilleure porte-drapeau du club.

Paula Serrano

SERVETTE FC
#herstreet
OCHSNER SPORT

Milieu de terrain. Six saisons à l'Atlético Madrid en guise de début de carrière. Arrive à Genève en 2018.

VALENTIN FLAURAUD / VFLPIX.COM

Par où commencer? Paula Serrano (30 ans), ça a d'abord été la première représentante des ambitions du nouveau Servette Chênois à une époque. À peine promu en LNA, voilà que débarque à Genève une ancienne internationale espagnole, rompue à l'exercice de la Ligue des champions, habituée aux premières divisions de championnats plus huppés que le nôtre. La milieu de terrain ne restera pas longtemps seule, mais elle aura ouvert la voie.

Aujourd'hui, elle est en quelque sorte le phare dans la nuit des Genevoises. Sur le terrain, où elle oriente et distribue le jeu à merveille. Dans le vestiaire, où elle sait mieux que personne conseiller les jeunes aux dents longues qui rêvent d'Europe. Et l'équipe n'en manque pas. «Ce que je leur dis, c'est qu'elles doivent travailler pour que ce jour arrive. Et lorsqu'il se présente, si elles le souhaitent vraiment, il faut être prêt à foncer corps et âme dedans.» Dans le parfait mélange de l'effectif grenat, elle incarne l'expérience, la volonté. Son parcours et son talent balle au pied parlent pour elle.

Thaïs Hurni

Latérale reconvertie au centre et formée à Yverdon. Symbole de la passation des pouvoirs entre YF et Servette.

VALENTIN FLAURAUD / VFLPIX.COM

Avant l'hégémonie de Servette, le fer de lance du football romand se nommait Yverdon Féminin. Cela n'a donc rien d'un hasard si une dizaine des joueuses qui pourraient soulever le titre d'ici à quelques semaines ont d'abord porté le maillot nord-vaudois. Personne n'en parle mieux que Thaïs Hurni, elle l'Yverdonnoise formée au club. «Il nous arrive de discuter encore de cette époque, même si on n'a pas toutes vécu la même période à YF. L'autre jour, je me remémorais un souvenir avec Maeva (Sarrasin). Elle jouait devant avec Yverdon, moi derrière avec l'équipe de Suisse M16, et on s'était affrontées. Ce qui s'était passé? J'avais mis le pied, elle avait fait mine de trébucher dans la surface, l'arbitre avait sifflé penalty, elle l'avait marqué…»

Régulièrement sélectionnée avec la Suisse A, indispensable à Servette, Thaïs Hurni a largement pris son envol depuis. Il n'y a pas si longtemps, elle rêvait d'Angleterre. Mais son rôle de lien entre les générations au SFCCF lui convient à merveille. «Même si je n'ai que 22 ans, sourit-elle. Je m'entends bien avec tout le monde.» Si elle voit parfois un peu d'Yverdon à Genève? «Dans le caractère, complètement. Moins dans l'exigence, peut-être. En nous en demande plus ici.»

Amira Arfaoui

SERVETTE
CHÊNOIS FÉMININ
SFC
#herstreet
OCHSNER SPORT

Ailière particulièrement technique. Formée à Berne. Rêve de percer à l’étranger.

VALENTIN FLAURAUD / VFLPIX.COM

Elle le dit d’entrée et à qui veut l’entendre: Amira Arfaoui (21 ans) ne se voit pas passer dix ans dans le championnat suisse. Elle vise haut, elle voit loin et la magie que produisent par moments ses pieds n’a qu’une vocation: lui permettre d’atteindre ses rêves. La jeune internationale suisse est une véritable pile électrique. Sur son couloir, où elle brise des reins et fait tourner les têtes. En dehors du terrain, où elle ne tient pas en place.

C’est que l’ailière formée à Young Boys se consacre à 100% au foot, contrairement à la grande majorité de ses partenaires. Parce qu’elle entend rattraper le temps perdu dans ses trois opérations au genou. Parce que percer n’est pas une option pour elle. «Je suis aussi pro que possible. Dans ma façon de penser, d’agir.» Après les entraînements, la jeune fille enchaîne avec des spécifiques jusqu’à plus soif. «Côtoyer des Caroline Abbé, des Maeva Sarrasin, c’est une chance énorme pour une jeune comme moi. Elles sont dures parfois, mais c’est ce qu’il me faut. Parce que plus haut, c’est encore plus dur.» Pour elle, Servette est un tremplin. Un titre ne la ferait que bondir davantage.

Manon Revelli

SERVETTE
S FC
CHÊNOIS FÉMININ
AXA
#herstreet
OCHSNER SPORT

Formée à l’exigeante école française, la jeune latérale appartient à l’Olympique Lyonnais, le meilleur club d’Europe.

VALENTIN FLAURAUD / VFLPIX.COM

À elle seule, Manon Revelli démontre que Servette Chênois travaille dans le bon sens. Si la latérale française passe la saison en Suisse, c’est parce que l’Olympique Lyonnais a bien voulu la prêter une année. Oui, l’OL, le meilleur club d’Europe depuis des lustres. Il existe donc des ponts entre Lyon et Genève, voilà qui dit tout de la toile que sont en train de tisser les Grenat. Parce que, malgré sa jeunesse et le niveau relativement bas du championnat dans lequel il évolue, le SFCCF peut être attrayant pour des joueuses étrangères. Son argument décisif? Ses chances particulièrement élevées de disputer la reine des compétitions de clubs, la Ligue des champions.

Les transferts de joueuses comme Manon Revelli ont ainsi tout du win-win. «De mon côté, j’apporte l’exigence de la formation française, où tout est focalisé sur le football, où l’on ne fait que ça. De l’autre, je profite de l’expérience des taulières de l’équipe et d’obtenir du temps de jeu dans la meilleure équipe du pays.» Il est parfois reproché au leader de Women’s Super League de se tourner un peu trop facilement vers l’étranger pour recruter. Le fait est que son effectif est composé à plus des deux tiers de Suissesses. Et surtout qu’il aurait tort de refuser de s’ouvrir sur l’extérieur.

Caroline Abbé

Arrière centrale, passée par Freiburg et le Bayern München. Cumule un job à l'ASF.
VALENTIN FLAURAUD / VFLPIX.COM

Lorsqu'il faut citer LA patronne de l'équipe, son nom revient systématiquement en premier. Facile quand on a joué au Bayern Münich… Mais résumer Caroline Abbé à une formidable carrière sur les terrains seraient réducteur. Parce que l'arrière centrale partage avec Servette Chênois une vision et un projet: ceux de faire avancer le foot féminin en Suisse. Le club du bout du lac le fait à sa manière, en jouant les locomotives et en tentant de faire son trou sur la scène européenne. Caroline Abbé l'y aide, bien sûr. Le reste du temps, elle œuvre à cette cause à travers son poste à l'Association suisse de football.

«Depuis que je suis revenue en Suisse il y a trois ans, je peux apprécier le chemin déjà parcouru. On avance. Le partenariat du championnat avec AXA *(ndlr: sponsor principal de la Super League jusqu'à l'été 2022)* constitue un nouveau sérieux pas en avant. Mais, avant d'en réaliser de nouveaux, pensons déjà à solidifier nos acquis.» Lucide, comme sur son rôle en Grenat. «À 33 ans, il ne m'en reste qu'un. Celui de transmettre aux plus jeunes tout ce que le football a pu m'apporter.» Et lui apportera encore. À commencer par son premier titre en grenat?

Publié: 31.03.2021, 16h00